

MALÉDICTION DE SYLVIE NTSAME COMME INSTRUMENT DE TRANSMISSION D'UNE CULTURE

MALÉDICTION (Novel) OF SYLVIE NTSAME AS AN INSTRUMENT FOR TRANSMITTING A CULTURE

EKOME BIYOGO Gertrude
CRAAL, ENS-Libreville/Gabon
ekomegertrude@yahoo.fr

Résumé : *L'une des fonctions de la littérature est d'éduquer le lecteur. Le roman, qui est un genre axé sur la psychologie des personnages, se sert des modèles de vie réelle pour sensibiliser les lecteurs à certains problèmes de société. Dans le roman Malédiction, Sylvie Ntsame attire l'attention sur la perte des valeurs traditionnelles, notamment celles liées à la question du mariage et invite à la réflexion sur la transmission de ces valeurs dans une société prise au piège entre tradition et modernité. Face à ce roman, proposé au programme dans les établissements secondaires du Gabon, le lecteur-enseignant, qui conçoit l'œuvre littéraire comme un produit culturel fini (c'est-à-dire soigneusement conçu dans une finalité bien déterminée) et dont la mission éducatrice complète celle de l'écrivaine, se fait le porte-parole de cette dernière en adoptant une attitude-guide à l'égard des lecteurs-élèves.*

Le présent travail montre qu'il n'y a pas d'enseignement de la littérature sans lecture, celle-ci étant l'élément qui concrétise l'existence d'une œuvre littéraire. Par ailleurs, l'enseignement de la littérature à travers ce récit vise à présenter ce dernier comme un moyen d'éducation des jeunes gabonais et d'incitation à la préservation de leur culture. Par une analyse narratologique basée sur quelques instances narratives telles que l'espace et l'action du personnage principal, nous mettrons en relief la charge symbolique et pédagogique de la stratégie narrative adoptée par l'auteur.

L'intérêt de cette réflexion est de présenter l'enseignant-lecteur comme un agent par excellence de construction du sens d'une œuvre littéraire.

Mots clés : *Littérature, Texte narratif, Lecteur-enseignant, Enseignement/Education, Identité culturelle.*

Abstract: *One of the functions of literature is to educate the reader. The novel, which is a genre based on character psychology, uses real-life models to raise readers' awareness of certain social issues. In the novel Curse, Sylvie Ntsame draws attention to the loss of traditional values, particularly those related to the question of marriage, and invites reflection on the transmission of these values in a society caught between tradition and modernity. Faced with this novel, which is on the curriculum in secondary schools in Gabon, the reader-teacher, who conceives of the literary work as a finished cultural product (i. e. carefully conceived for a specific purpose) and whose educational mission complements that of the writer, acts as her spokesperson by adopting an attitude-guide towards reader-students.*

This work shows that there is no teaching of literature without reading, which is the element that gives concrete expression to the existence of a literary work. In addition, the teaching of literature through this story aims to present it as a means of educating young Gabonese people and encouraging them to preserve their culture. Through a narratological analysis based on a few narrative instances such as the space and action of the main character, we will highlight the symbolic and pedagogical charge of the narrative strategy adopted by the author.

The interest of this reflection is to present the teacher-reader as an excellent agent for constructing the meaning of a literary work.

Keywords: *Literature, Narrative text, Reader-teacher, Teaching/Education, Cultural identity.*

* * *

Le roman *Malédiction* est un instrument textuel qui situe la tradition au cœur de la vie d'un humain et fait du respect de celle-ci une garantie de son identité culturelle et un facteur de réussite socio-économique. Cette œuvre pose le problème de la transmission des valeurs traditionnelles et les enjeux de leur préservation dans la société gabonaise actuelle solidement marquée par le poids de la modernité. Quel héritage traditionnel Joël Ondo, le protagoniste, tient-il de sa famille ? En dépit de nombreuses années de son enfance et son adolescence passées dans son village auprès de ses parents, Joël devient pourtant un jeune homme défenseur de la culture moderne. Dans ce roman, Sylvie Ntsame sollicite l'attention du lecteur sur la question fondamentale qui destabilise et affaiblit la société gabonaise - et africaine en général - d'aujourd'hui : la non transmission de la tradition aux jeunes générations ; ce qui, d'antan, représentait le fondement de l'éducation en Afrique. Mais l'auteur, en dépit de son engagement, reste toutefois, d'après les dires de Ekome Biyogo (2014 : 110), « un despertador pasivo » du fait de l'incertitude face à la réception de son œuvre, alors que l'enseignant, en tant que lecteur engagé, est pour l'élève-lecteur « un despertador activo ». En effet, s'il se donne en certaines circonstances la possibilité de s'approprier une identité d'enseignant comme détenteur de « savoir » et non comme un simple reproducteur d'une idée véhiculée par l'auteur dans une vision externe au contexte éducatif (Naranjo, 2011), il se revêt aussi souvent de la conception barthienne du lecteur selon laquelle ce dernier « ... no es nunca totalmente ese « productor del texto » que efectúa una verdadera « reescritura » personal y diferente para cada uno... », Puisqu'il interroge aussi l'œuvre en elle-même et la considère « ... como una obra cerrada que ha de ser descifrada en su sentido « propio » y - si se quiere - único » tel que rapportent Marchese et Forradellas (1998 : 228). Cette conception de l'œuvre littéraire comme un produit fini présente la lecture comme le passage obligé pour rechercher en priorité le sens que l'auteur lui donne. Aussi l'enseignant-lecteur oriente-t-il la lecture des élèves en attirant leur attention sur le choix des techniques d'écriture, des instances narratives qui sont porteuses de signification.

Par le choix d'une stratégie qui alterne narration et description et des instances narratives comme l'espace et les actions ou fonctions du personnage principal, Sylvie Ntsame crée un univers symbolique dans lequel les données spatiales et actionnelles se confondent. Un univers qui présente la souffrance d'une société victime d'incompréhension et de contradictions ; contradictions d'une société qui exige ou prône le respect de la tradition auprès d'une génération dont les bases de l'éducation sont exclusivement modernes et que représente le personnage principal.

1. La description comme composante narrative

La présence de la description dans une narration peut paraître illégitime, selon une certaine conception critique qui l'exclue du genre narratif. Nombreux sont les théoriciens de la réception qui affirment que la présence de la description dans un récit fait l'objet de répulsion chez une catégorie de lecteurs qui la conçoivent comme un élément perturbateur ou qui retarde la narration. Faisant le point à partir de nombreuses affirmations qui corroborent cette pensée, Yves Stalloni (2006 : 54) déclare que « la description paraît être un moment... douloureux parce qu'elle interrompt l'action, retarde le fil narratif et peut, quand elle s'étale complaisamment..., incommoder le lecteur ». Ce que Philippe Hamon (1993) nomme fonction dilatoire.

Pourtant la description occupe une place privilégiée et des fonctions louables dans certaines narrations. Il convient donc de faire la distinction entre la description inutile au récit qui s'offre comme un simple ornement, et celle qui sert l'intrigue et participe à la construction du sens de l'histoire racontée. Autrement dit, il s'agit de faire la part des choses entre la fonction dilatoire précédemment évoquée et la fonction herméneutique (Hamon, 1993) qui contribue à clarifier les comportements ou les actions des personnages. Vu cette différence, l'on peut se demander comment se manifeste la description dans *Malédiction* de Sylvie Ntsame.

La description se donne comme l'élément porteur de la narration dans cette œuvre. En effet, la structure globale de cette narration témoigne du privilège réservé à celle-ci : le récit s'ouvre au lecteur par un chapitre généreusement dédié au cadre spatio-culturel dans lequel se divertit le protagoniste; ensuite toute l'histoire est contée sur un ton qui semble plus descriptif que narratif¹, avant de terminer dans une ambiance qui alterne narration et description.

Dans ce roman, la description s'appuie essentiellement sur certaines instances narratives autour desquelles la narration se construit, à savoir l'espace et les personnages. L'élève-lecteur est invité à découvrir comment ces instances se font vie dans le texte et quelles sont leurs fonctions dans l'intrigue.

1.1. La description de l'espace

Sylvie Ntsame donne de la valeur à certains cadres spatiaux. Elle choisit, non de façon fortuite, de laisser Joël Ondo, le protagoniste, s'épanouir dans un contexte géographique précis.

Le récit commence par un chapitre qui donne à découvrir les banlieues de Libreville, ville de résidence de Joël. Le panorama présenté au lecteur trace la trajectoire des aventures de ce dernier et ses amis, qui, fuyant l'ennui caractéristique des fins de semaine à Libreville, voient dans leurs promenades une distraction saine. Cependant, cette description a un caractère plus sociologique que géographique. Les différents lieux constitutifs du Cap Estérias dans l'œuvre ("Premier Campement"; "vers Santa Clara"; "vers l'Ecole des Eaux et Forêts"; "l'Océan Atlantique"; "l'hôtel "Jetée de l'Océan") visités la première semaine, et ceux qui indiquent le chemin de Cocobeach ("en passant par Ntoun"; "vers la Guinée Equatoriale"), autre lieu attractif visité la semaine suivante..., bien que référentiels, n'offrent aucun détail de la nature qui permette au lecteur d'avoir une vision concrète et réaliste de ces espaces. Leur description, qui n'est dans la plupart des cas qu'une simple énumération nominale de ces lieux, est presque nulle. De même la merveilleuse et paradisiaque "Pointe Denis", l'unique lieu qui bénéficie de l'étroite générosité du descripteur, ne partage au lecteur qu'un luxueux décor architectural et une plage innocente, encore à l'abri des caprices de l'humain:

Le sol est sablonneux, il n'y a pas une grande variété végétale. De petites touffes d'arbustes poussent ça et là, des tiges d'herbes parsemées luttent tant bien que mal pour rester en vie.

¹ Le roman moderne qui autorise des descriptions kilométriques laisse l'impression d'abolir la distinction entre narration et description.

Sur cette plage qui s'étend sur plusieurs kilomètres, des billes d'okoumé enfouies sous le sable témoignent de la durée de leur séjour en ce lieu. (Ntsame, 201 : 17-18)

En effet, la description de ce paysage exotique laisse apparaître malheureusement une vision réduite de ce lieu.

Cette insuffisance des données spatiales peut être révélatrice d'une certaine volonté ou pensée de l'auteur, vu l'intérêt mis en revanche sur des aspects en relation avec les comportements de cette société dans laquelle évoluent les personnages. La description du « Premier Campement » dans le premier chapitre est nourrie de couleurs locales à travers une peinture fidèle du mode de vie ou des mœurs des habitants de ce lieu; mœurs caractéristiques de l'époque au cours de laquelle se déroule l'histoire:

Les cinq compères arrivent au Premier Campement, c'est le marché où les autochtones écoulent leurs produits. Il est plus animé l'après-midi. A cette heure de la journée, quelques commerçantes disposent seulement, ici et là, tas d'aubergines, folong, avocats, mangues, champignons fraîchement cueillis. D'autres débarquent, toutes mouillées des rivières avec nasses et seaux, dans lesquels bougent encore tilapias, silures, crevettes...

Les enfants tiennent des escargots, ils espèrent trouver un acheteur.

Les hommes, fusils de chasse pliés à la main ont à l'épaule une gazelle, un singe, un chat-huant ou une tortue. Ils les proposent à tous ceux qu'ils rencontrent. Visiblement, les affaires sont bonnes. Certains marchands, à peine arrivés, retournent déjà en brousse pour se ravitailler. (Ntsame, *op. cit.* : 7).

Cet extrait est marqué par le privilège de la vie de l'homme, comme si pour l'écrivaine, l'espace narratif proprement dit n'aurait pas d'existence sans le personnage, et par conséquent sans l'action. Bien que la mentalité citadine régisse le mode de vie de ce groupe d'amis, ils portent, bien ancrée en eux, la culture au même titre que les autochtones et autres visiteurs de ce lieu ; une culture manifeste par des attitudes, remplies de nostalgie, qui rappellent certainement de bonnes vieilles habitudes campagnardes:

Les cinq amis, qui ont stationné au bord du marché, sont assis chez le vendeur de malamba : vin de canne à sucre. Abrisés sous quelques branches de palmier posées sur trois lattes, ils commandent deux litres, qu'ils sirotent tout en observant l'agitation du marché. (Ntsame, *op.cit* : 7-8).

Le comportement de ces citadins ne laisse apparaître aucun doute concernant leur appartenance à ce peuple ; il participe d'ailleurs aussi de « l'agitation du marché ». Cependant Joël, qui se montre favorable à ces mœurs, manifeste de la répulsion face à d'autres comportements caractéristiques de la culture gabonaise. L'extrait suivant nous en dit davantage :

Au bout d'un kilomètre d'errance, dans le calme ambiant de la forêt, des voix percent le silence. A pas de velours, ils en suivent leur provenance, jusqu'à la colline surplombant la rivière. De là, ils épient des femmes vêtues de pagnes blancs, bordés aux extrémités par deux bandes rouges. Elles sont couvertes de caolin blanc, une plume de perroquet orne leurs cheveux, elles chantent et dansent autour de la flamme d'une torche indigène.

Dans leur discussion, ils sont interrompus par un coup de fusil, de type calibre 12. Les cinq comparses, effrayés, se jettent littéralement au sol. A trois pas d'eux, un singe tombe. Le jeune chasseur, qui suit la trajectoire de sa proie, court ramasser son gibier et disparaît aussitôt dans la brousse. (Ntsame, *op.cit.* : 8).

L'attitude de Joël et ses amis face aux femmes et au jeune chasseur peut surprendre le lecteur averti, vu les origines campagnardes de Joël et la similitude des comportements des populations dans les villages du Gabon en général. Cette réaction laisse apparaître les prémices de l'être qu'est Joël Ondo, le protagoniste, un être hybride né d'un mélange de cultures, un être qui, bien que connaissant la tradition, la fuit comme un danger.

Toutes ces descriptions qui inaugurent l'œuvre crée un lien de correspondance entre, d'une part la fusion entre l'espace et les mœurs des habitants et d'autre part, la dualité du comportement de Joël Ondo (citadin et campagnard; moderne et traditionnel), et prépare ainsi le lecteur au déroulement des actions ou événements futurs de l'histoire. Ce qui donne à cette description une fonction herméneutique ou dramatique puisqu'elle contribue à avancer l'action.

Les derniers chapitres du roman emmènent Joël en France, un espace non plus décrit, mais simplement évoqué ou énuméré suivant la trajectoire de ce personnage. Un espace qui ne mérite un intérêt spécial que lorsqu'il traîne l'ambiance générale du "Cap Estérias", lieu symbolique qui porte les couleurs du Gabon profond, son cher pays natal. C'est le cas d'une partie de la région de Bretagne:

Cette partie de la France a quelques similitudes avec le Gabon par sa végétation. Si bien que chaque fois qu'il roule de Saint-Brieuc à Kergrist, ce tronçon, avec ses arbres tout le long de la route, lui rappelle celle du Cap Estérias à Libreville. (Ntsame, op.cit : 117-118).

L'âme de Joël s'accroche à ce panorama jusqu'au-delà des frontières. Il s'est réfugié en France après les péripéties tragiques qui ont désorienté sa vie, pour oublier ou renoncer définitivement à son pays, à ses traditions. Il aspirait à mener une nouvelle vie, devenir une autre personne, pourquoi pas un français ? Mais que faire des souvenirs ? «... ils les refoulent rapidement. Il veut être amnésique sur cette période de sa vie ». (Ntsame, op.cit : 118). Cependant, à travers la France, le Gabon s'agrippe à lui dans une parfaite symbiose: « Il s'aperçoit... que depuis son arrivée en Bretagne, il lui est difficile de ne pas y penser ». (Ntsame :118). Le Gabon est pour lui l'espace de nostalgie et d'identification. C'est pourquoi Joël Ondo veut tout oublier ; aussi change-t-il de stratégie : s'identifier non plus à ce qu'il est, mais à ce qu'il est devenu. Alors le bétail, qu'il savoure des yeux au passage sur cette région de Bretagne, ne ravive plus les souvenirs de sa tendre jeunesse dans son village natal, mais plutôt ceux de son lieu de travail actuel :

Chaque fois qu'il passe devant des enclos de moutons ou de vaches, il s'arrête très souvent, avec tendresse, il contemple la vivacité des bêtes, qu'il compare à celle des animaux qu'il côtoie dans son domaine d'activité [...]. Son travail consiste, entre autre, à vérifier la santé des animaux. (Ntsame, op.cit : 118).

Cette lutte perpétuelle contre les souvenirs de son pays, qui tourmente l'être intérieur de Joël, témoigne de la rencontre de deux mondes, à savoir l'Afrique (Gabon) et l'Occident (France), et donc de deux cultures qui représentent respectivement la tradition et la modernité et participent, au même titre que la ville et la campagne, de la construction de la personne intérieure de Joël. Par ailleurs, cette lutte, qui ne l'est réellement que d'apparence, n'est que la manifestation d'une prise de conscience de son identité culturelle; une sorte de refoulement d'une vérité qui l'accable. La description de cette

region de France, espace d'accueil ou d'adoption, et précisément de la vie de Joël en terre bretonne, a pour finalité de réveiller la conscience du lecteur à travers celle de Joël.

Nous dirons enfin que la description dans ce roman se base sur deux espaces généraux qui sont le Gabon où commence l'histoire et la France où elle s'achève, deux mondes paradoxalement opposés et complémentaires, qui forgent l'identité culturelle de Joël Ondo. Par ailleurs, les lieux, par leurs noms, renvoient à des espaces référentiels, bien que les détails proprement spatiaux soient, dans leur majorité, difficilement identifiables, au bénéfice du décor culturel. L'objectif de ce choix vise à mieux faire comprendre la psychologie du protagoniste; unique préoccupation de l'auteur.

1.2. La description du personnage principal

Selon Aristote, dans sa Poétique, le personnage est un être textuel, un simple agent de l'action. Ce qui signifie que dans les premiers textes narratifs, il n'avait pas un statut privilégié en tant qu'élément narratif. Toutefois, de nos jours « le personnage romanesque a transcendé ses limites par le désir des romanciers de lui donner de l'épaisseur, de la vraisemblance, de la complexité » (Stalloni, 2006 : 190). Stalloni ajoute que « ce résultat est atteint par les procédés de caractérisation qui permettent au bon romancier de donner du crédit à son personnage ».

Comme éléments de caractérisation des personnages, il propose ce qui suit :

La première caractérisation sera physique et concernera le "corps romanesque", c'est-à-dire les propriétés morphologiques du héros de roman. Le "portrait" physique est dévolu à cette fonction à travers certains topoï liés à l'apparence: le regard, les cheveux, le teint, le maintien, le vêtement [...]. D'autres signes constitutifs du personnage peuvent être retenus: son âge, son ascendance, son origine sociale, sa profession et, évidemment, son patronyme, son ou ses prénoms [...]. Mais la caractérisation principale du personnage sera de nature psychologique. Par quelques mentions de caractère, par quelques comportements sélectionnés, par quelques phrases ou réflexions, le romancier habile parvient à donner un relief à son personnage. (Stalloni, 2006 :190).

Sylvie Ntsame accorde une place non négligeable à la description du personnage principal. C'est ce qui justifie le choix porté sur cette instance narrative par l'enseignant. Les élèves-lecteurs auront donc la tâche de questionner la description de Joël Ondo dans l'œuvre, la ou les fonction(s) de cette description et la représentation de ces fonctions dans la narration ?

Dans le premier chapitre de *Malédiction*, le lecteur fait la connaissance du personnage principal par la présentation de son prénom, Joël ; un choix non anodin, qui s'adapte au contenu du chapitre, à la relation amicale qu'il entretient avec les autres personnages, à leurs escapades aventurières de fin de semaine... Ce même personnage, à partir du second chapitre, reçoit une identité plus complète: Joël Ondo. Rien de plus révélateur que d'user du patronyme d'un personnage, pour présenter ses origines ou son appartenance à une culture bien déterminée ou comme dirait Vincent Jouve (1992), pour garantir l'illusion référentielle. Originaire du nord du Gabon, ce nom se pose en source d'information des mœurs et des valeurs propres au peuple auquel il appartient: le peuple fang. En effet, la divulgation de ce nom dans ce chapitre s'accompagne d'une annonce de la plus haute importance dans une lettre que le père de Joël adresse à ce dernier, l'une des traditions ancestrales caractéristiques de ce peuple, qu'il vient de perpétuer avec fierté et honneur:

offrir une épouse à son fils². Cet évènement, noyau de l'histoire fictive, amène à considérer le nom comme un élément narratif porteur d'une culture, d'indices qui clarifient l'histoire, et ainsi témoigne de son importance dans une narration. Charles Grivel (1973) affirmait que le nom possède dans le texte le même statut que les éléments narratifs.

L'aspect physique de Joël Ondo intéresse le narrateur dans un chapitre qui, à notre avis, semble stratégique: le troisième, après avoir posé le problème central, moteur de l'action narrative, dans le second. La nécessité que le lecteur connaisse ce jeune devenu la cible privilégiée du sort traditionnel s'impose :

Sur son mètre quatre-vingts, Joël pratique le basket-ball deux fois par semaine. Ce jeune au teint brun³, aux cheveux coupés courts et soignés, a un regard ensorcelant qu'accentue le noir profond de ses yeux. Un nez droit légèrement pointu, qui donne sur des lèvres fines et sensuelles, avec des dents blanches comme des grains de maïs. (Ntsame, *op. cit.*: 33)

Les caractéristiques physiques de Joël transgressent celles d'un simple agent textuel. La subtilité de cette description octroie à ce personnage une apparence humaine, une existence physique presque réelle, à tel point que ce portrait concrétise la rencontre entre Joël et le lecteur; ce que Vincent Jouve appelle "effet-personnage". Ce pouvoir qu'elle a sur la vie physique du personnage donne à la description une fonction référentielle.

Joël est présenté comme un modèle de beauté masculine. L'un des objectifs de cette description est de susciter la sympathie du lecteur face à cette "personne" agréable, la beauté physique étant vue comme une réussite. On accepte difficilement l'échec de celui qui a reçu des dons gracieux de la nature. Ses ennemis ont tendance à s'exposer à l'inimitié des lecteurs. Cette si belle personne mérite-t-elle un mariage forcé ?

Le narrateur s'est aussi penché avec grand intérêt sur le parcours scolaire et la vie professionnelle de Joël. Après son passage à l'Université du Gabon, il termine ses études dans une Université en France, puis il « est engagé par Elf Aquitaine », une société pétrolière et affecté au Gabon (Ntsame, 2011 : 41-42); un véritable rêve dans le contexte gabonais; un admirable parcours qui garantit une place remarquable dans la société et la réussite dans les autres domaines de la vie, en particulier, celui du mariage (il aurait l'embarras du choix parmi les filles les plus douces et sérieuses qui se proposeraient volontiers).

Quant à la caractérisation principale, c'est-à-dire psychologique, l'être intérieur de Joël est aussi louable que les aspects précédemment évoqués. Il a le goût du travail, un grand sens de la responsabilité, de la sincérité et de la fidélité dans ses relations amicales et amoureuses:

²NTSAME, Sylvie, *op. cit.* p. 25-26. Voici le texte: « Mon fils, [...] je suis heureux de t'annoncer que, comme l'a fait mon père, auparavant, à mon endroit, je viens à mon tour de perpétuer la coutume, en t'épousant une femme. Sandrine est la fille de mon ami, le Chef du village Zalan-ébele-wa, que tu connais d'ailleurs très bien. [...] Étant mon fils aîné et n'ayant pas encore de femme, j'ai donc contracté cette union. C'est une fille bien... elle fera notre prospérité. Surtout la tienne ».

³ Dans le "français gabonais", le mot *brun* signifie *clair*.

Joël attendait... l'arrivée de sa bien-aimée pour convoler en justes noces. Pour cela il loue un studio dans un immeuble du quartier "Ancien Sobraga" [...]. Le studio est personnifié, des photos du couple sont au mur [sic]⁴. Celle de Josiane est en bonne place face à la porte d'entrée. Souriante, elle accueille le jeune célibataire qui mène une vie assez rangée. Le poids de ses responsabilités professionnelles ne lui laisse pas assez de temps libre pour s'amuser. [...] Quand il n'est pas en mission à Port-Gentil, Gamba ou Omboué, Joël passe ses soirées de détente avec des amis qu'il fréquente depuis l'université... (Ntsame, *op. cit.* : 42).

Les critères psychologiques de Joël, le choix du quartier Ancien Sobraga - l'un des rares de Libreville qui présentent un semblant d'urbanisation -..., traduisent un mode de pensée différent du commun, qui prône un style de vie particulier, une vie basée sur la planification, la prévision, l'ordre, qui ne cadrerait pas avec des décisions subites, des choix non consentis. Joël peut être classé dans cette catégorie de Gabonais que les compatriotes surnomment les "Blancs", tel que le confirme cette caractérisation indirecte à travers le dialogue d'un couple de son village natal, qui l'a vu grandir, évoluer et qui cerne l'être adulte qu'il est devenu :

-Ondo est certes un enfant de ce village, mais c'est un Blanc. Il paraît que ceux qui sont allés chez les Blancs ne raisonnent plus comme nous. Pourquoi lui prendre une femme au village alors que les Blancs se marient entre eux? [...]
 -Pauvre Jeanne! C'est Ondo qui s'occupe d'elle. Il est la fierté de sa mère. Et notre fierté à tous. Si ce village avait dix fils comme lui, nous n'envierions pas les autres.
 -Ondo est un bon fils. Malheureusement, ceux qui cherchent de telles grâces n'en trouvent pas souvent. Si j'avais un fils comme lui... (Ntsame, *op.cit.* : 64-65).

Selon ce couple, Joël Ondo représente la réussite dans la société moderne. C'est le fils modèle de son village ; il est la fierté de tous, une grâce comme le métaphorise l'époux, mais une victime d'incompréhension de la part de son père. Cette description qui suscite encore plus la sympathie du lecteur a une fonction symbolique, dans la mesure où elle laisse apercevoir les qualités humaines de Joël, bien qu'il soit un intellectuel : on parle de lui en termes de bonté, de générosité, à l'égard de sa mère et peut-être des autres habitants du village.

Les caractéristiques intellectuelles du personnage principal et son mode de vie remplissent une fonction narrative, puisqu'ils présagent l'action, c'est-à-dire la réaction de Joël Ondo, ou laissent au lecteur le soin de se construire une sorte d' « horizon d'attente ». Par ailleurs, ces descriptions préparent d'avance le lecteur à une meilleure appréciation du comportement du protagoniste.

Nous retiendrons que la description est dans le roman *Malédiction* de Sylvie Ntsame une stratégie narrative, qui se pose en méthode pédagogique par laquelle le lecteur est invité à partager l'intimité du héros afin de mieux comprendre ses sentiments, ses émotions et capter le sens de l'histoire. Aussi partageons-nous la pensée de Yves Stalloni (2006 : 55) lorsqu'il affirme que « la description occupe une place respectable dans la production romanesque - au point d'entrer en concurrence avec la sacro-sainte narration ».

2. Les fonctions des personnages

⁴ Lire : Sur le mur.

Vladimir Propp (1970 :31) définit la fonction comme « la acción de un personaje, definida del punto de vista de su significado en el desarrollo de la intriga ». A partir de cette définition, la fonction ne serait pas une simple action, mais une action vue dans sa globalité, en tenant compte de sa place ou son sens dans l'histoire, de son rôle dans la suite des événements. Notre analyse portera exclusivement sur le tissu actionnel du personnage principal qui donne vie à l'intrigue.

L'action de Joël Ondo est une réponse à l'annonce de son mariage non consenti, élément fort perturbateur, destabilisateur de la situation de paix dans laquelle il se trouve. Tel que présagé à travers les descriptions antérieures, le refus de Joël est catégorique. Mais connaissant l'entêtement de son père, sa réaction est sans appel. Le jour de l'arrivée de l'épouse au village, il décide de s'y rendre pour mettre un terme à cette mascarade :

Tel une furie, il se précipite dans la cuisine de sa mère où chantent des femmes...
 -Arrêtez! Sortez! Il n'y a pas de mariage... Dehors! Je ne veux épouser personne...
 Toutes, comme des poules que l'on surprend en train de picoter, sortent précipitamment de la cuisine. Dehors, tous les tam-tams, tambours et chants cessent. Les villageois, hébétés, s'éloignent de la cour et regardent Joël tel un détraqué renversant tout sur son passage. Au comble de l'excitation, entrant et sortant de la grande cuisine de sa mère, il met tout sans dessus-dessous. Les régimes de banane alignés dehors deviennent des ballons. Ces régimes destinés à la famille de la mariée, en guise de remerciements. Les poules attachées, après avoir reçu un bon coup de pied, se débattent pour se libérer. Les seaux d'eau, placés à l'arrière de la cuisine, pour laver la nouvelle venue, sont renversés et piétinés... Joël tempête. Son attention est attirée par des soupirs qui sortent des draps entourant le lit qui se trouve, à l'écart, dans la cuisine. Cet abri, selon la tradition, cache la jeune mariée, jusqu'à son premier bain par les femmes de sa belle-famille... Après ce bain, habillée et promenée, elle est présentée officiellement à tout le village, dans la cour. Donc, ce lit est celui sur lequel, en temps normal, Joël se serait glissé à côté de son épouse. Il s'immobilise au milieu de la cuisine, fixe et bondit vers le lit pour décrocher les draps qu'il jette dehors par la porte. Devant lui apparaît alors un beau visage doux, avec un corps de déesse porté par fortes belles jambes interminables. Joël, stupéfait, la regarde un moment. Puis poussé par on ne sait quelle hardiesse, se saisit de la jeune fille, recroquevillée de peur sur elle-même... et la balance comme un avocat, qui va s'échouer au pied des villageois qui s'éparpillent, lorsque le projectile vient à mordre la poussière avec un cri aigu qui traduit sa douleur. (Ntsame : 55-57).

Ce passage décrit dans les moindres détails la tradition fang concernant le mariage, que Joël bafoue sous la colère de ses pieds. À partir de cette action, l'histoire adopte une structure fonctionnelle basée sur un système de valeurs que le tableau suivant schématise:

Joël Ondo, un homme moderne et libre	
Action	Résultat
*Refus du mariage contracté par son père (ou de la tradition)	*Malédiction
*Refus et maltraitance de la mariée	*Mort de la mariée/ malédiction
*Destruction des produits symboliques de la cérémonie de mariage traditionnel	*Malédiction
*Manque de respect à son père	*Malédiction

Joël Ondo, un homme moderne et libre	
Action	Résultat
*Manque de respect au père de la mariée	*Malédiction
Amour pour sa mère	*Mort de sa mère
Sens de la responsabilité professionnelle	*Licenciement (Perte de son travail)
*Amour pour Josiane	*Mort de Josiane et de leur fille

Les actions de Joël Ondo sont réalisées dans la logique du récit réaliste qui, pour emprunter les mots de Stalloni (2006 : 225), préfère les personnages engagés dans une lutte sociale, politique... Il est dans l'œuvre l'agneau qui se sacrifie pour la liberté du jeune Fang et du Gabonais en général, victime de la tradition.

Cette structure restera en vigueur jusqu'à sa prise de conscience du mal causé autour de lui, et cela, après nombreuses péripéties funestes dues à la malédiction jetée sur lui par son père et celui de la jeune mariée qui, pour échapper aux griffes de la honte, demanda secours au suicide :

Pour la première fois, depuis ce voyage au village, il prend conscience de la gravité, de l'excentricité de son emportement par rapport au mariage arrangé, forcé. Son rejet de l'autorité parentale et l'humiliation causée à son père, au chef de village, à Sandrine et à tous les autres... Il comprend maintenant que son père ne lui voulait pas du mal, mais qu'il voulait pérenniser des valeurs propres à son terroir. Celles que tous les pères inculquent à leurs garçons, dès qu'ils sont en pleine maturité. Celles de prendre une épouse et fonder une famille. Oui! C'était une tradition. Cette tradition qui ne tenait souvent compte que de la beauté⁵, et non point du niveau d'instruction. D'autres critères étaient pris en compte. Critères qu'il n'avait pas compris. Il... reconnaît ses torts... (Ntsame : 132-133).

Les remords de Joël témoignent d'une part de sa maturité. Le poids de l'âge a effacé du revers de la main, les critères de choix privilégiés dans sa jeunesse : «... j'ai ma fiancée en France qui d'ailleurs soutient son doctorat cette année » (Ntsame : 26); «... c'est elle que j'aime » (Ntsame : 27), disait-il avec fierté en la comparant à celle choisie par son père, la «... villageoise... qui n'a pas fait son cours élémentaire deuxième année » (Ntsame : 43). Il s'est rendu compte qu'en dehors de la beauté physique, « d'autres critères étaient pris en compte », mais « critères qu'il n'avait pas compris » (Ntsame : 132-133). D'autre part, ces remords manifestent son ignorance de la tradition. Autrefois, l'éducation traditionnelle abordait toute sorte de question, notamment celle du mariage. Les valeurs culturelles étaient transmises lors des cérémonies rituelles ou initiatiques organisées pour la formation d'un groupe de jeunes (Doukaga, 2013 : 43). En dehors de l'initiation, « l'éducation, ou plus précisément l'apprentissage était basée sur l'observation et l'expérimentation... Le jeune était condamné à ne faire que ce qu'il voyait, l'exemple des aînés s'imposait à lui comme un modèle. L'éducateur était donc... un modèle... » (Biyogo, 2015 : 1998). Joël Ondo n'a fait l'objet d'aucune initiation et malheureusement, le comportement de son père à l'égard de sa famille a bien pu inconsciemment le reconforter dans son refus de la tradition. Ces souvenirs terrifiants de Joël que le narrateur partage aux lecteurs :

⁵ Il s'agit de la beauté physique.

Il revoit son enfance défiler dans sa tête... Avec une mère douce, calme mais ferme, qui, sous l'autorité absolue de son époux intransigeant, a su transmettre à ses enfants des valeurs morales. L'amour du prochain, le pardon et l'entente. Malgré les craintes d'être battue, elle osait affronter cet homme pour ses enfants. Pour elle, rien n'était plus important. Une sainte venue en enfer par le mariage. Un bourreau de mari, qui lui a donné deux filles et trois garçons. Des enfants martyrisés par un père violent qui battait son épouse devant tout le village, s'en prenait à ceux qui tentaient de s'interposer pour le ramener à la raison...

Mère, femme mince et élancée...un sourire laissant apparaître deux trous, ceux des deux dents qu'elle avait perdues, lors d'une bastonnade... Joël se souvient de ce jour, où sa mère s'est cassé le bras, en s'interposant entre son mari et Justine, qu'il battait à mort, la fille gisait dans le sang. (Ntsame : 80-81),

Peuvent amener à penser à une extériorisation du manque d'amour de son père pour sa mère, à un refus de tout ce qui vient de cette union que son père auparavant avait contractée et dont il parlait pourtant avec orgueil: « Je suis heureux de t'annoncer que, comme l'a fait mon père, auparavant, à mon endroit, je viens à mon tour...» (Ntsame : 25). Le refus de Joël représentait certainement une négation totale d'un tel drame dans sa vie, au point de se convaincre que :

Le choix d'un amour... c'est personnel. Cela implique toute la vie. La femme avec qui je vivrai tous les moments sensuels et qui me donnera des enfants. Non je refuse qu'on m'impose le choix... Je veux pouvoir le faire seul, par désir, selon mes propres critères. (Ntsame : 52).

La prise de conscience de Joël inaugure une structure fonctionnelle construite cette fois-ci autour d'idées opposées que défend l'homme mûr et sage qu'il est devenu :

Joël Ondo, un homme moderne et conscient de l'importance de la tradition	
Action	Résultat
*Reconnaissance et acceptation de l'importance de la tradition	*Libération de Joël et fin de la malédiction
*Regret face au refus de l'autorité paternelle	*Libération de Joël et fin de la malédiction
*Regret face au deshonneur causé à sa belle-famille	*Libération de Joël et fin de la malédiction
*Regret face à la mort de Sandrine	*Pardon et libération de Sandrine *Libération de Joël Ondo lui-même
*Acceptation symbolique de Sandrine comme son épouse	*Libération de Sandrine *Préservation de la vie de Françoise et de leur fille *Mariage avec Françoise

Cette structure fonctionnelle, qui complète la première, présente Joël Ondo comme un personnage dynamique. Elle s'inscrit dans un objectif précis et clair qui s'adresse à un lectorat concerné par le problème : la jeunesse gabonaise, et pour ce qui nous concerne, le public élève; un objectif qui passe par la présentation de Joël comme celui avec la conscience duquel celle du lecteur-élève doit coïncider. Joël lui-même en proie entre les

règles de la société traditionnelle et la liberté trompeuse du monde moderne, use de ses compétences intellectuelles, de sa maturité ou sa capacité de raisonnement, pour amener le jeune lecteur à mieux comprendre et accepter sa société d'appartenance. L'auteur de ce roman partagerait l'idée de Yves Reuter (1997 : 95), à la suite d'autres penseurs, parmi lesquels Umberto Eco, lorsqu'il dit : « ... tout texte, tout récit renvoie au monde [...]. On ne peut construire un univers fictif et le comprendre sans faire appel à nos capacités de compréhension du monde ». Sylvie Ntsame présente, pour emprunter les termes de Claude Ecken, le côté visible du monde afin de faire comprendre et mieux sentir la réalité profonde.

Ce travail montre la nécessité de concevoir l'œuvre littéraire comme un produit culturel fini ; ce qui implique une attitude lectorale particulière et précisément l'importance pour l'enseignant-lecteur de rechercher en priorité la charge sémantique accordée à l'œuvre par l'écrivain. La réaction de Joël Ondo (face au geste pourtant noble de son père) qui, de prime à bord, renvoie à un conflit de génération, révèle surtout, grâce à la capacité d'analyse, d'interprétation et d'orientation de l'enseignant-lecteur, une absence d'éducation traditionnelle. L'enseignant se laisse donc apprécier comme l'agent par excellence de construction du sens de l'œuvre littéraire, et devient ainsi un lecteur engagé par qui le message de l'auteur apparaît sans ambiguïté; un message qui, dans le cas de *Malédiction*, n'est autre qu'une invitation à la transmission des valeurs traditionnelles aux jeunes générations, pour la préservation de l'identité culturelle.

Ce roman de caractère réaliste invite à la réflexion sur la liberté individuelle dans la société gabonaise (et africaine) moderne et laisse comprendre que l'acceptation d'une culture ou tradition passe par l'entendement de ses fondements, en d'autres termes, par une éducation préalable.

Sources bibliographiques

- EKOME BIYOGO G. 2015. « *La perte des valeurs chez les jeunes Gabonais, une culture en héritage* » in *Les valeurs dans la société gabonaise. Etats des lieux, enjeux et perspectives*, ODEM, Libreville, pp. 197-209.
- EKOME BIYOGO G. 2014. « *El llanto de la perra de Guillermina Mekuy : entre compromiso y desarrollo* » in *Lengua, literatura y ciencias de la educación en los sistemas educativos del África subsahariana*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, pp. 101-114.
- GRIVEL Ch. 1973. *Production de l'intérêt romanesque : un état de texte*, Paris, Mouton
- HAMON Ph. 1993. *Du descriptif*, Paris, Hachette
- JOUVE V. 1992. *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF
- MARCHESE Á. et FORRADELLAS J. 1998. *Diccionario de retórica, crítica y terminología literaria*, Barcelona, Ariel
- NTSAME S. 2011. *Malédiction*, Libreville, Les Editions Ntsame
- NZIENGUI DOUKAGA Cha. 2013. *Introduction à l'histoire de l'éducation au Gabon. Formation de l'élite intellectuelle de 1920 à 1970*. Libreville, Presses Universitaires du Gabon
- ORTIZ NARANJO M-N. 2011. « La narración : puerta y espejo en la formación investigativa de maestros/as » en *Revista Educación y Pedagogía*. Universidad de Antioquia, Facultad de Educación, vol. 23, núm. 61, septiembrediciembre, .
- PROPP V. 1970. *Morphologie du conte*, Paris, Seuil
- REUTER Y. 1997. *L'analyse du récit*, Paris, Dunod
- STALLONI Y. 2006. *Dictionnaire du roman*, Paris, Armand Colin
- ECKEN, Cl. « Le personnage » en www.actusf.com/spip/article-9140.html. Consultado el 10 septembre 2017.